

et, par là même, présenter, à la fois, une étude mûrie et raisonnée des sombres appréhensions et des cataclismes que nous, du Club des Franes Libéraux, voyons venir, poindre, s'annoncer à l'horizon de notre firmament politique, et qui semblent menacer, dans un avenir peu lointain, de s'effondrer sur notre pays. Ce jour-là, nous, Canadiens-français, que nous ne désirons pas voir arriver, ne tarde, cependant, que l'heure de se présenter. Souhaitons et travaillons, nous, Canadiens français, à l'éloigner à jamais ; car il marquera, c'est à n'en pas douter, notre décadence comme race distincte, et la fin de l'épanouissement de l'idée rêvée par nos illustres devanciers dans la tombe, qui était de voir arborer un jour le drapeau de l'indépendance du Canada, tout comme elle l'est encore, par ceux qui leur survivent aujourd'hui, car, à n'en pas douter, l'idée d'indépendance d'un pays dépend, découle toujours de la force innée et du but initial des sentiments des peuples lorsqu'ils sont sous la domination des autres et qu'ils vivent et se nourrissent de la vie du régime colonial, et rien d'étonnant que ces habitants y saisissent la première occasion de secouer le joug et de briser les chaînes qui le retiennent. L'auteur, donc, avons-nous dit, avons-nous fait pressentir dans notre premier manifeste, de tout ce to-hu bo-hu d'idées, d'opinions, de préjugés et de passions qui va bientôt se déchaîner d'un bout à l'autre de notre pays en faveur de l'impérialisme et de la fédération impériale, ne manquera pas de laisser des traces profondes de divisions parmi les races qui se disputent leur part de liberté sous le soleil du Canada, et qui sont appelées par la force des circonstances, d'événements et par conquête, à vivre sous un même drapeau. Sa culpabilité, la criminalité de son acte n'en sera d'autant plus grande qu'elle n'en sera pas moins méprisable, que chaque jour elle augmentera en conséquence jusqu'au jour où Sir Wilfrid Laurier apparaîtra devant la majesté du peuple pour en recevoir la flétrissure. De ce jour-là, son nom ne pourra pas échapper à la vindicte de l'histoire comme étant celui qui ait osé mettre une main sacrilège sur l'arche sainte de nos libertés, qui sont et qui seront toujours l'apanage de tous les peuples ; et lui et les siens passeront à la postérité comme étant aussi les vrais violateurs des destins de son pays. Hélas ! hélas ! adieu grandeur, adieu la sublimité des nobles sentiments de jadis, de celui sur qui la nation fondait de grandes espérances ; ils se sont envolés vers d'autre but, loin de ce qu'il était, lui, le démocrate, lui, le défenseur autrefois juré des causes et des peuples opprimés. Aujourd'hui tout fait place aux objets de luxe et de convoitise. C'est probablement l'idée qu'il a d'aller terminer ses jours sur un fauteuil moelleux de Lord qui le fera